



Culture et Loisirs

RÉTROSPECTIVE DE PIERRE BURAGLIO AU MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN

Depuis le 8 juin et jusqu'au 22 septembre, le Musée d'art moderne et contemporain (MAMC) de Saint-Etienne met en lumière l'œuvre de Pierre Buraglio dont le travail ébranle la scène artistique depuis les années 1960. Les 200 pièces exposées retracent les grandes étapes de la carrière de ce génie surnommé « l'artiste sans pinceau ».



Pierre Buraglio et Aurélie Woltz, directrice du MAMC, complices à la veille du vernissage de l'exposition

UN ARTISTE DE RENOMMÉE INTERNATIONALE

De 1969 à 1973, il choisit de mettre sa carrière artistique entre parenthèses pour se consacrer pleinement à son engagement politique dans une période notamment marquée par la guerre d'Algérie. Il travaille alors dans une imprimerie en tant que receveur sur rotative. Les gestes sont précis, répétitifs. Un procédé mécanique qu'il applique inconsciemment à son art. Mais Pierre Buraglio n'est pas un puriste.

Plurielle, son œuvre exposée aux quatre coins du monde (musée national d'Art moderne, Le Louvre ou encore le centre Georges Pompidou à Paris, musées de Lyon, Grenoble, Caen, Marseille, Valence, Bruxelles, Tokyo, New-York...) séduit et interpelle amateurs d'art et curieux. Depuis 1986, l'artiste a renoué avec les paysages et la figure avec notamment *Les baigneurs* inspirés de Cézanne. « Cette première rétrospective retrace sur 700 m² les 60 ans de carrière d'un artiste qui compte et qui est constamment dans la recherche », explique Aurélie Woltz, directrice du MAMC de Saint-Etienne. A 80 ans, humble et rayonnant, Pierre Buraglio avoue pourtant préférer l'ombre à la lumière. C'est la raison pour laquelle il a baptisé cette exposition *Bas voltage*. L'exposition permet de découvrir les œuvres de ce peintre, dessinateur et lithographe de renommée internationale en retraçant de façon chronologique les grandes étapes qui ont marqué sa carrière de 1960 à aujourd'hui.

« Le parti pris de l'accrochage est très osé, très libre et en même temps très pensé, très construit. Il met formida-

Pierre Buraglio aux cimaises de Ceysson et Bénétière

En écho à la rétrospective du MAMC, du 6 juin au 31 juillet, la galerie stéphanoise Ceysson et Bénétière présente une exposition des œuvres de l'artiste en privilégiant sa production la plus récente. « Teinté d'abstraction et de figuration, le travail de Buraglio explore l'interdisciplinarité, ainsi que les liens entre forme et sens dans l'esthétique contemporaine. Existe-t-il un style Buraglio comme on parle d'un style Baselitz ou d'un style Buren ? Non, sans doute, tant sa production picturale s'est modifiée au long de sa carrière. Il ne s'est jamais arrêté à une formule qu'il aurait ensuite habilement répétée. Il n'a pas hésité à rompre, à vagabonder dans plusieurs directions, à pratiquer toutes sortes de techniques et de matériaux. »

blement en valeur l'œuvre de mon père dont le caractère se retrouve dans son travail. Il est un peu tout et son contraire. Même s'il a parfois pris des chemins de traverse, on sent pourtant bien qu'il y a un fil d'Ariane. Il a une vraie pensée. Et l'on voit vraiment que c'est la même personne qui s'exprime du début jusqu'à la fin de l'exposition », précise sa fille Claude Boraglio. Les toiles, dessins, assemblages, agrafages etc., de cet artiste d'exception pour qui « la peinture est nourricière d'elle-même », sont à savourer tout l'été. Une œuvre pimentée qui pourrait bien insuffler le goût de la peinture aux plus allergiques à l'art et régaler les passionnés.

■ Céline Mazet

L'homme est à l'image de son œuvre : engagé, singulier, troublant. Né en 1939 à Charenton-le-Pont (Val-de-Marne) d'un père architecte d'origine italienne et d'une mère luxembourgeoise, Pierre Buraglio entre à 20 ans aux Beaux-arts de Paris. Etudiant, il se forme dans les ateliers de Maurice Brianchon et de Pierre-Eugène Clairin. Puis il rencontre Gilles Aillaud, Pierre Soulages, Jean Fournier, Daniel Buren ou encore Roger Chastel, son maître. « Ma famille m'a très tôt donné le goût des musées », confie-t-il. Une inclination qu'il s'efforce de transmettre à ses élèves lorsqu'en 1976 il devient enseignant aux Beaux-arts de Valence. C'est à cette période qu'il débute ses célèbres *Fenêtres*, morceaux de cadre de fenêtres récupérés sur des chantiers auxquels il ajoute du verre soufflé et coloré. Mais, cet

artiste de talent marque les esprits dès 1964 grâce à ses *Recouvrements*, des œuvres abstraites réalisées avec du papier pour impression offset qu'il colle sur des toiles déjà peintes. Deux ans plus tard, il crée les *Agrafages* à partir de ses propres œuvres qu'il découpe puis assemble. Novateur, il déclare : « La peinture doit se détruire pour se déconstruire » et qualifie la sienne « d'élargie ». Ses influences diverses le conduisent à expérimenter de nouvelles techniques en laissant librement s'exprimer sa pensée s'inspirant d'objets de son quotidien : plaques de métro, paquets de cigarettes, portières de 2 CV, pages de journaux, tissus militaires, etc. Il affine ainsi sa signature artistique : la création à partir de matériaux de récupération. « Mes œuvres ne sont pas seulement formelles. Elles sont liées à ma vie. »